

Séminaire doctoral 2017/2018

« Bibliothèque du Jeune Chercheur »

ACP, CEDITEC, CRHEC, IMAGER, LIRTES, LIS et LISAA

Période : de mars à mai 2018

Lieu :

Université Paris-Est
Immeuble La Pyramide
Salle 5.21 (5ème étage)
80 avenue du Général de Gaulle
94010 Créteil

Métro Créteil L'Echat

Calendrier :

- **7 mars** **Nathalie Gorochov**
Jacques Le Goff, *Les intellectuels au Moyen Age*, paru au Seuil en 1957,
- **14 mars** **Cédric Frégné**
de 10h à 12h
Hélène Charron, *Les formes de l'illégitimité intellectuelle. Les femmes dans les sciences sociales françaises. 1890-1940.*
Préface de Rose-Marie Lagrave
Paris, CNRS Éditions coll. « Culture et société », 2013, 455 pages
- **14 mars** **Vincent Ferré**
Parler du Moyen Âge, de Paul Zumthor éd. de Minuit, 1980
- **28 mars** **Françoise Dupeyron-Lafay**
Le Pacte autobiographique (1975) de Philippe Lejeune
Paris, éditions du Seuil, coll. "Essais", 1996 (nouvelle édition augmentée). 384 p.
- **4 avril** **Caroline Zekri**
de 14h30 à 16h30
L'immigration ou les paradoxes de l'altérité d'Abdelmalek Sayad, Editions De Boeck, Bruxelles, 1991.
- **11 avril** **Jean-Paul Rocchi**
Peau noire, masques blancs de Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, 1952. *Regard(s) queer : les études de genre et les études postcoloniales à l'intersection*
- **18 avril** **Claire Oger**
L'Ordre du discours de Michel Foucault
- **16 mai** **Lionel Dufaye**
Cours de Linguistique Générale de Ferdinand de Saussure, 1916,

Présentation

Nathalie Gorochov

Jacques Le Goff, *Les intellectuels au Moyen Age*, paru au Seuil en 1957,

Quelques mots sur l'ouvrage : C'est en 1957 que Jacques Le Goff publie aux éditions du Seuil son ouvrage intitulé *Les intellectuels au Moyen Age*, employant à dessein un anachronisme puisque le substantif « intellectuel » commence à être utilisé en français pendant l'affaire Dreyfus, à la fin du XIX^e siècle. Jacques Le Goff y démontre qu'à partir du XII^e siècle apparaît et s'épanouit en Occident une nouvelle catégorie socio-professionnelle, exclusivement urbaine, formée par les professeurs dont le métier est de produire et de diffuser le savoir dans des écoles et des universités. Si ces « intellectuels » peuvent s'apparenter, sous la plume de Jacques Le Goff, aux enseignants-chercheurs d'aujourd'hui, ils appartiennent aussi à la catégorie des « intellectuels organiques » mise en évidence par Antonio Gramsci, comme Jacques Le Goff l'explique lui-même dans la longue préface à la seconde édition de son livre (1985). Cet ouvrage novateur de Jacques Le Goff, qui examine la place des élites intellectuelles dans la société et la culture médiévales, continue à offrir aux chercheurs de nombreuses perspectives et sujets de réflexion dans le domaine de l'histoire, de la littérature et des sciences humaines et sociales.

Cédric Frétigné

Hélène Charron, *Les formes de l'illégitimité intellectuelle. Les femmes dans les sciences sociales françaises. 1890-1940.*

Préface de Rose-Marie Lagrave

Paris, CNRS Éditions coll. « Culture et société », 2013, 455 pages

La place occupée par les femmes dans les sciences sociales françaises au moment de leur institutionnalisation est modeste. Le présent ouvrage fait contrepoint au silence qui a longtemps prévalu sur leur contribution effective.

Vincent Ferré

***Parler du Moyen Âge* de Paul Zumthor, éd. de Minuit, 1980**

Cet ouvrage, paru entre *Le masque et la lumière* (1978) et *Introduction à la poésie orale* (1983), soit huit ans après le magistral *Essai de poétique médiévale* (1972), est sans doute le plus accessible des livres de Paul Zumthor. Le grand médiéviste propose de réfléchir à l'image du Moyen Âge à la fin du XX^e siècle, lorsqu'il est devenu le « terme de référence, servant par analogie ou par contraste, au niveau de discours rationnels aussi bien que de réactions affectives, à éclairer tel ou tel aspect de cette mutabilité, que nous sommes. » Ce livre écrit par un médiéviste né en Suisse (1915), mort au Québec (1995) après avoir enseigné à Amsterdam, à Paris (Vincennes) et à Montréal, soulève des questions méthodologiques centrales pour les études littéraires et les sciences humaines : le rapport entre les domaines de la connaissance (histoire, littérature en particulier), la place de la

subjectivité dans la recherche scientifique, le rapport à l'autre et à l'altérité. Lecture préalable conseillée : Paul Zumthor, *Parler du Moyen Âge*, Paris, Minuit, 1980, 108 p. (épuisé, ce livre peut être consulté en bibliothèque).

Françoise Dupeyron-Lafay

Le Pacte autobiographique (1975) de Philippe Lejeune

Paris, éditions du Seuil, coll. "Essais", 1996 (nouvelle édition augmentée). 384 p.

L'accent sera principalement mis sur l'avant-propos et le chapitre 1 "Le Pacte" du Pacte autobiographique qui posent les bases théoriques de l'"écriture personnelle" ou écriture du moi, s'interrogeant sur les différences entre l'autobiographie et d'autres genres tels que mémoires, biographies, journal intime, etc., sur son fonctionnement et sa logique (le rôle des pronoms personnels je, tu, il), sur la nature fondamentalement littéraire de ce genre (qui dépasse largement la question de la vérité), sur le rôle et l'identité du narrateur, et sa relation avec le "narrataire", relation à l'origine du "pacte" évoqué par Lejeune.

Caroline Zekri

Post-scriptum sur les sociétés de contrôle, de Gilles Deleuze (in Pourparlers, Ed. de Minuit, 1990)

Deleuze a proposé, dans un entretien avec Toni Negri (« Contrôle et devenir ») et dans le fameux « Post-scriptum aux sociétés de contrôle » (tous deux datés de 1990 et repris dans le dernier chapitre de *Pourparlers*), l'hypothèse selon laquelle « nous entrons dans des sociétés de contrôle, qui fonctionnent non plus par enfermement, mais par contrôle continu et communication instantanée ». Définies par contraste avec les sociétés disciplinaires dont Foucault avait décrit l'émergence notamment dans *Surveiller et punir*, les sociétés de contrôle sont fondées sur des mécanismes de pouvoir parfaitement intégrés à la vie quotidienne des individus. Vingt cinq ans plus tard, à l'heure du quotidien « virtuel », connaître le fonctionnement et la logique de ces nouveaux mécanismes de contrôle est une exigence indispensable à l'analyse de nos sociétés contemporaines.

Jean-Paul Rocchi

Peau noire, masques blancs de Frantz Fanon, Peau noire, masques blancs, 1952. Regard(s) queer : les études de genre et les études postcoloniales à l'intersection

Pionnier de la transformation de la psychiatrie coloniale et théoricien de la décolonisation, Frantz Fanon est l'auteur, entre autres ouvrages, de *Peau noire, masques blancs* (1952) et de *Les Damnés de la terre* (1961). C'est surtout *Peau noire, masques blancs* que l'on retient aujourd'hui, en partie en raison de son influence considérable sur la théorie postcoloniale, notamment anglophone. L'ouvrage est en effet exemplaire de l'écriture postcoloniale en ce qu'il enchevêtre les dimensions autobiographique, sociologique, poétique, philosophique et politique.

Peau noire, masques blancs peut aussi être lu comme un essai psychanalytique de civilisation consacré au rapport entre le Noir et le Blanc tel que le langage le médiatise et

caractérisé pour Fanon par la « dimension pour-autrui » du Noir : ce qu'il est et ce à quoi il est réduit dans son rapport au Blanc. *Peau noire, masques blancs* se propose alors d'explorer une voie permettant une réconciliation du Noir avec lui-même et avec le Blanc. Ce but a deux exigences préalables : la reconnaissance de l'humanité du Noir et un effort de désaliénation, qui ne peut concerner que le Noir et le Blanc ensemble.

L'objet de cette séance du séminaire « Bibliothèque du Jeune Chercheur » est de souligner, à partir de *Peau noire, masques blancs* et de sa réception, les parallèles épistémologiques et les contrastes politiques entre deux systèmes théoriques contemporains : la critique postcoloniale, qui s'inspire de la conscience noire, et la déconstruction de l'hétérocentrisme que vise la théorie queer.

Notre point de départ est une observation : malgré la parenté manifeste entre la conscience noire selon Fanon et la théorie queer (l'interaction entre pratique et théorie, la critique du binaire, le corps comme espace de transformation, la performativité queer et la sociogenèse fanonienne, le rapport entre subjectivation et langage), Fanon est longtemps resté relativement absent du corpus des études de genres et sur les sexualités ou réduit à son homophobie et sa misogynie supposées. En replaçant *Peau noire, masques blancs* dans le contexte de l'émergence des savoirs dits subalternes ou assujettis et à la faveur du cinquantième anniversaire du décès en 1961 de Frantz Fanon qui a récemment replacé le psychiatre et théoricien martiniquais au cœur de la scène intellectuelle française contemporaine, on cherchera à déterminer de quoi cette absence a été le symptôme et est peut-être toujours le nom.

Claire Oger

***L'Ordre du discours* de Michel Foucault**

L'Ordre du discours est le texte de la leçon inaugurale de Michel Foucault au Collège de France, le 2 décembre 1970. Ce texte constitue une réflexion fondatrice sur la notion de "pratiques discursives" sur laquelle on reviendra, mais aussi un point d'entrée privilégié pour aborder l'œuvre de Foucault.

Partant du paradoxe de la raréfaction des discours, à rebours du sens commun qui veut, à son époque comme à la nôtre, que l'on assiste à une prolifération de discours, Foucault invite à considérer cette masse de productions comme limitée dans ses formes et régie par des institutions – et ce qu'il appellera plus tard des dispositifs – qui restreignent, dans une société donnée, l'espace du dicible. Dans *L'Ordre du discours* il se propose d'inventorier les « procédures » qui permettent ce contrôle de la production du discours et « qui ont pour rôle d'en conjurer les pouvoirs et les dangers, d'en esquiver la lourde, la redoutable matérialité » (*Ordre du discours*, p. 11). Ces pages renvoient très directement à l'entreprise plus générale de Foucault dans la première partie de son œuvre et permettent de mieux comprendre des notions comme celles de *formation discursive*, d'*épistémè*, de *discipline* ou encore de *dispositif*, notions fondamentales dans ses ouvrages quasi-contemporains : *Les*

Mots et les choses, l'Histoire de la folie à l'âge classique, la Naissance de la clinique, l'Archéologie du savoir, ou encore Surveiller et punir.

Lionel Dufay

Cours de Linguistique Générale de Ferdinand de Saussure, 1916,

Ce séminaire propose de présenter le Cours de Linguistique Générale de Ferdinand de Saussure, ouvrage posthume publié en 1916 à partir des notes prises par les étudiants de l'auteur, et présenté non seulement comme le fondement de la linguistique moderne, mais plus encore comme la source de la pensée structuraliste qui influencera les sciences humaines durant le XXe siècle. On commencera par considérer le contexte scientifique en donnant un aperçu des grands courants linguistiques qui caractérisent la fin du 19e siècle, avant de nous arrêter sur le parcours de Saussure lui-même et sur la genèse du Cours de Linguistique Générale. On verra comment, après s'être détourné du comparatisme entre les langues, la linguistique va, avec Saussure, recentrer son activité autour de la notion de système, prenant les langues particulières comme objet d'étude, et mettant en avant que les langues sont des systèmes sui generis où le sens naît de rapports structurels d'oppositivité entre les formes. L'intérêt porté à la «forme» des langues, qui va se caractériser dans le behaviorisme par un refus de s'intéresser à cette «boîte noire» que sont les opérations mentales, fera ensuite place, dans les années 50-60 à un retour du mentalisme aux Etats-Unis comme en Europe.